

BULLETIN MENSUEL

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDÉE EN 1822

ET DES

SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON
RÉUNIES

Secrétaire général : M. P. Nicod, 122, rue St-Georges; Trésorier : M. F. RAVINET. ✱. 11, rue Franklin

SIÈGE SOCIAL A LYON : 33, rue Bossuet (Immeuble Municipal)

ABONNEMENT ANNUEL	{	France et Colonies Françaises	10 francs
		Etranger.. . . .	15 —

2.539 Membres

MULTA PAUCIS

Chèques postaux c/c Lyon, 101-98

PARTIE ADMINISTRATIVE

Admissions.

Ont été admis à la séance des 11 octobre et 8 novembre :

M. Falcucci, M^{lle} Castel, MM. Mizony, Martel, Geny, Zerny.

ORDRE DU JOUR

DE LA

Séance générale du **Mardi 13 Décembre 1932, à 20 h. 30** .

(ASSEMBLÉE GÉNÉRALE STATUTAIRE)

1^o Vote sur l'admission des candidats présentés le 8 novembre.

2^o Présentation de :

M. Lafontaine, 83, rue de Sèze, Lyon, par MM. Jossierand et Dupoizat père.
— M. Borgey (Jean), industriel, 10 rue Romarin, Lyon, par MM. Dupoizat père et fils. — M. Costanzi (Esprit-Pierre de), 51, cours Emile-Zola, Villeurbanne (Rhône), par MM. Thomas et Ravinet. — M. Olsoufieff (G.), service d'Agriculture, Tananarive (Madagascar), par MM. Bertrand et Larue. — M. Trétrop (Raymond), 2, cours de la République, Roanne (Loire), par MM. Larue et Combet. — M. Bourquin (Gaston), rue Camille-Desmoulins, Roanne, par MM. Mury et Goutaland. — M. Fonlupt, ingénieur du service vicinal en retraite, 5, rue Parmentier, Le Coteau (Loire), par MM. Combet et Mury. — M. Mercier (Antoine), directeur d'école, rue Pierre-Despierre, Roanne, par MM. Larue et Bertrand. — M. Guillaud (Xavier), 80, rue de la Berge, Roanne, par M^{me} Lescure et M. Goutaland. — M. Chassagne (Joannès), rue Louis-Ranvier, Roanne, par MM. Vindrier et Prost. — M. Brisson (Léon),

de voir, dans le minimum de temps, la région la plus intéressante peut-être de la Dombes d'étangs. Grâce à lui et à quelques autres botanistes ses prédécesseurs, tels que l'abbé FRAY, SAINT-LAGER, MAGNIN, etc., la flore de ce pays paraît aujourd'hui bien connue. Il reste cependant un grand travail à accomplir : la monographie géobotanique de ce pays si original, comme on l'a fait pour d'autres pays d'étangs, la Sologne par exemple. Elle mettra en œuvre l'inventaire floristique en analysant les conditions écologiques telles que les ont faites l'œuvre combinée de la nature et de l'homme et en recherchant leur action sur le dynamisme de la flore ; elle devra aussi réaliser la synthèse des peuplements floraux à l'aide de la méthode phytosociologique, telle que l'ont élaborée les phytogéographes contemporains.

M.-A. BEAUVERIE,

Préparatrice à la Faculté des Sciences de Lyon.

Remarques sur les pelouses xérophiles de la côtière méridionale de la Dombes et de la plaine de l'Est Lyonnais

Par M. GUINOCHE

A ce sujet, M. BRAUN-BLANQUET me fait remarquer que, d'après son avis : « Grosse strecken bedeckt sodann der Flaumeichenbuschwald im mittleren Rhonetal unterhalb Lyon, wo er als Klimaxwald aufzufassen ist und eine floristischen oben geschilderten Eichenwald zwar verwandte, aber viel artenreichers zusammensetzung und grössere Selbständigkeit auf weist » (J. BRAUN-BLANQUET. Zur vegetation der oberrheinischen Kalkhugel. Intern. Geob. Station für Mittelmeer und Alpengebiete, Mittheilung 7, J. Neumann, Berlin, 1931), le climat du chêne pubescent est situé en aval de Lyon. Ceci m'amène donc à modifier la dernière phrase de mes conclusions de la façon suivante : « Quant au stade arbustif à *Quercus sessiliflora* — *Quercus pubescens*, il semble très souvent évoluer de la même façon que dans l'Hegau pour aboutir finalement à la hêtraie. »

(Bulletin de la Société Botanique de France, t. LXXIX, 5, 6, 1932,
pp. 321-335.)

Une belle Station « d'*Opuntia vulgaris* » à Saint-Vallier (Drôme)

Par M. L. REVOL

L'*Opuntia vulgaris* est une Cactacée d'origine mexicaine naturalisée sur les rivages méditerranéens. On connaît le port rampant, les tiges aplaties et foliacées (raquettes), couvertes d'épines de ce « figuier de barbarie ».

Cette plante a tendance à remonter le cours du Rhône ; dans la région qui nous intéresse ici, on l'a signalée sur des rochers près de Ponsas (Drôme¹), et dans des ravins siliceux près d'Arras (Ardèche²).

Il en existe une fort belle station sur la route de Valence à quelques centaines de mètres du village de Saint-Vallier (Drôme). Cette plante curieuse recouvre, sur près de 200 mètres de long, le talus qui sépare la route de la voie du chemin de fer. Elle y paraît très vigoureuse : quelques pieds apportés

¹ A. MAGNIN, *Ann. Soc. Bot. Lyon*, 1881, p. 331.

² J. REVOL, Catalogue de plantes vasculaires de l'Ardèche (*Ann. Soc. Bot. Lyon*, 1909, p. 130)

³ SAINT-LAGER, *Catalogue de la Flore du Bassin du Rhône*, 1883, p. 231.

au Jardin Botanique de Grange-Blanche, ont normalement fleuri et sont en fructification.

Cette station de Saint-Vallier n'est évidemment pas la station la plus septentrionale connue, puisque, entre autres, la plante se rencontre près d'Estressin (Isère) et qu'on la signale en plusieurs points du Valais³.

Mais à Saint-Vallier l'espèce est particulièrement vigoureuse et la station importante et facilement accessible.

SECTION MYCOLOGIQUE

Un nouveau champignon producteur d'acide cyanhydrique : « *Clitocybe gigantea* » Sow.

PAR M. M. JOSSERAND

On sait que certains champignons dégagent des vapeurs d'acide cyanhydrique. M. le Dr R. MAIRE en a, pour sa part, signalé deux : *Trametes amygdalea* R. Maire (*Bull. Soc. Myc. de France*, 1922, p. VII) et *Clitocybe geotropa* Fr. (*id.*, 1926, p. 40). Dans cette dernière note, il a rappelé que les trois autres chez lesquels ce nitrile a été repéré sont : *Marasmius Oreades* Fr. (LOESECKE, 1871), *Clitocybe infundibuliformis* Fr. (OFFNER, 1911) et *Pleurotus porrigens* Fr. (PARISOT et VERNIER, 1913)¹.

On peut s'étonner en passant de voir que plusieurs de ces espèces sont des comestibles classiques en dépit de l'effroyable nocivité de ce corps qui n'a dû qu'à sa diffusibilité de n'être à peu près pas employé comme gaz toxique pendant la dernière guerre. Ce paradoxe s'explique par les doses infimes d'acide cyanhydrique contenu dans les champignons sus-nommés.

L'automne dernier, nous avons pu observer ce dégagement sur *Clitocybe gigantea* Sow. (comestible lui aussi !) qui, sauf erreur, est donc la sixième espèce connue possédant cette particularité peu fréquente — ou peu recherchée.

Il est intéressant de remarquer que cette propriété d'ordre chimique confirme la parenté reliant *C. gigantea* et *C. geotropa*. Ces deux espèces appartiennent, en effet, au même groupe naturel ; la plupart des auteurs l'admettent et certains vont même (QUÉLET, entre autres, dans *Flore mycologique*) jusqu'à faire du premier une simple sous-espèce du second, ce qui, d'ailleurs, nous paraît une erreur.

En tout cas, il ressort une double conclusion de l'identité de comportement chimique observée chez *geotropa* et *gigantea*. Premièrement, on a la preuve, une fois de plus, que lorsque deux espèces sont réellement affines, leur affinité se manifeste dans toute la série de leurs caractères, aussi bien chimiques que macroscopiques ou microscopiques. Deuxièmement, on constate aussi que l'emploi des réactifs chimiques est susceptible de fournir d'utiles indications sur la parenté des espèces et sur le bien-fondé de certains rapprochements. Nous avons, d'ailleurs, déjà souligné ce point dans une note antérieure².

Il serait, maintenant, très désirable que l'expérience fût tentée avec *Cl. candida* Bres., espèce sur laquelle nous nous garderons bien d'émettre

¹ Nous avons vérifié personnellement le fait chez *C. infundibuliformis* et *P. porrigens*.

² L'emploi des réactifs chimiques en mycologie. Comment éviter leur inconstance. (*Bull. Soc. Lin. de Lyon*, 1930, n° 7, p. 43).